

Escala Técnica de Gestión de Organismos Autónomos

SEGUNDA PARTE PRUEBA DE IDIOMAS - FRANCÉS

17 de junio de 2017

Dans un village, Rexona Begum prend son déjeuner de riz et de cari de pommes de terre avec ses filles Morirom, 6 ans, et Sumiya, 5 ans.

Rexona n'est pas obligée d'insister pour que ses filles mangent. Les enfants vident leur assiette, et quand le repas est fini, Morirom se dirige consciencieusement vers l'étang couvert de mousse à côté de leur maison en torchis pour laver son couvert.

Récemment, la clinique locale a diagnostiqué un problème de malnutrition chez la petite Sumiya. Rexona n'avait pas besoin d'un docteur pour savoir que ses filles n'allaient pas bien. Ça se voyait à leur fragile ossature et à leur manque de vitalité. Elles ne ressemblent pas aux enfants de ses voisins, qui, dit-elle, sont « robustes et en bonne santé ».

Une part du problème est attribuable au manque d'accès de la famille à l'eau potable. Le point d'eau le plus proche est à un kilomètre et, jusqu'à récemment, il ne donnait que de l'eau non filtrée. C'est pourquoi Morirom et Sumiya ont souffert de diarrhées, ce qui a aggravé les effets de la malnutrition. Si Sumiya ne se rétablit pas, elle pourrait devenir rachitique, un état aux effets irréversibles à long terme sur son développement physique et cognitif.

Sur les conseils de la clinique, Rexona s'est mise à intégrer plus de légumes dans les plats qu'elle prépare, en récupérant souvent les feuilles de légumes que jettent ses voisins. Elle a aussi investi pour acheter cinq poules, pour que ses filles puissent manger des œufs. Mais elle n'a tout simplement pas les moyens pour suivre les recommandations nutritionnelles de la clinique.

Rexona fait de son mieux pour s'occuper de ses enfants. Quand elle n'est pas chez elle à s'occuper de ses filles, elle travaille chez les autres, nettoyant le plancher ou recouvrant les murs extérieurs de terre fraîche. Malgré ses efforts, nombre de biens indispensables restent hors de portée pour elle. Même le revenu de son mari et de son fils, qui travaillent comme journaliers, ne suffit pas pour acheter les biens de première nécessité, comme la viande, le poisson ou les œufs.

La pauvreté qui empêche Rexona de nourrir ses filles correctement limite ses options depuis qu'elle-même était enfant. Elle a grandi dans une famille pauvre et n'a pu fréquenter l'école que jusqu'à la quatrième année. Son mari, qui vient d'une famille encore plus pauvre, n'est jamais allé à l'école. Il travaille depuis qu'il est petit pour subvenir aux besoins de sa famille. Malgré tout ce qui leur manque, Rexona pense que les temps sont meilleurs aujourd'hui que lorsqu'elle était enfant : « Notre vie était plus difficile et nous n'avions pas autant de possibilités. »

Rexona a des rêves plutôt modestes pour ses filles. « Je veux qu'elles soient instruites, qu'elles soient de bonnes personnes. Je les aiderai à finir l'école, si je peux. » Mais Rexona doute de sa capacité et de celle de son mari pour leur permettre d'exercer ce droit fondamental. Son fils de 15 ans travaille déjà à plein temps.

Même avec trois revenus, Rexona et son mari ont du mal à procurer à leurs enfants l'essentiel : un bon départ dans la vie, une alimentation équilibrée et une éducation. Si sa famille n'obtient pas d'appui supplémentaire, ses filles hériteront sans doute des privations qui les ont marqués, elle et son mari, pendant leur enfance, un lourd héritage qu'elles passeront à leur tour à leurs enfants.

Coincés dans un cycle de pauvreté, les enfants des foyers les plus défavorisés, comme celui de Sumiya, sont de fait prédestinés à des risques accrus de maladie, de faim, d'analphabétisme et de pauvreté en raison de facteurs qui sont tout à fait hors de leur contrôle. Ils sont près de deux fois plus susceptibles de mourir avant l'âge de 5 ans, et dans bien des cas, encore plus prédisposés au rachitisme que les enfants des ménages mieux nantis. Ils ont bien moins de chance de finir l'école. Ceux et celles qui survivent à un début aussi précaire dans la vie ont d'assez minces perspectives de briser le cycle de la pauvreté qui a accablé leurs parents et qui risque de compromettre leur avenir.

Ce cercle vicieux n'est pas inévitable. Nous pouvons choisir de le briser. Certaines stratégies ont fait leurs preuves pour arriver jusqu'aux enfants les plus difficiles à atteindre et accroître leurs perspectives d'avenir. Quand les gouvernements mettent en œuvre des politiques, des programmes et des priorités de dépenses publiques qui ciblent les enfants les plus défavorisés, ils peuvent aider à transformer leurs vies et la société. Par contre, s'ils ignorent les besoins des plus démunis, ils risquent d'exacerber les inégalités sur plusieurs générations.

Malgré de grands progrès en matière de scolarisation dans de nombreuses régions du monde, le nombre d'enfants déscolarisés âgés de 6 à 11 ans a augmenté depuis 2011. Quelque 124 millions d'enfants et d'adolescents ne fréquentent pas l'école, et 2 enfants sur 5 quittent le primaire avant d'avoir appris à lire, à écrire et à compter, selon des données de 2013. Ce problème est décuplé par les conflits armés, qui se font de plus en plus longs. Près de 250 millions d'enfants vivent dans des pays ou des régions affectés par les conflits armés, et des millions d'autres subissent les pires effets des catastrophes climatiques et des crises chroniques.

En révisant les priorités et en consacrant plus d'efforts et d'investissement en faveur des enfants qui font face aux défis les plus complexes, les gouvernements et les partenaires du développement peuvent s'assurer que tous les enfants, y compris ceux qui sont nés dans la pauvreté, comme Sumiya, ont une véritable chance de s'épanouir pleinement et de se construire un avenir.